

6379

Turin 18 Mars



Chère amie,

J'ai eu votre lettre parlant de votre
départ de Monaco. -

Depuis lors vous avez eu un nouveau his-
toire, et Chénier est arrivé enfin
au pouvoir, et tout au bon moment!

Mais alors on dirait que la confiance
est adormie du même coup qui a
traversé Rouvier; cela ne marche plus
du tout. - Le Kaiser aura voulu
voir ce qui allait arriver chez vous.
R. a bien entendu il doit avoir compris que

rien n'est changé à son égard.

Et l'on peut reconnaître à priori
qu'il trouvera à faire occuper au port
par des vents : une entente définitive
sur la banque ne paraît pas bien diffi-
cile ; et alors tout serait prat. être
arrangé, pour le moment. -

Les D. Ligués, Villout. Villouta en tête,
doivent en avoir assez d'Aspirants et
des combattants !

Mais pour le Ministère Soukho commence
à Villout, au milieu de grandes difficultés,
exposé à toutes les surprises... pour pouvoir
aller de l'avant sans encombre il lui faudrait

peut être faite entrevoir aux députés
la possibilité de les renvoyer devant
leurs électeurs. — Le pays qui travaille
demande une bonne administration, les
moins de politique possible et le tout plus
de lois.

Je vais voir de plus près ce qui se passe
à Rome; en partant demain soir j'ig
serai mardi avant midi. — Je compte
y rester jusqu'aux vacances de Pâques,
c'est à dire jusqu'au 8 ou 10 Avril.

J'ai écrit Martelli, ainsi que vous
m'en avez conseillé. —

Le nouveau Ministre de la guerre était
mon sous-chef à Milan, lorsque vous y étiez.

0860
Rassé. - Il a quelques boutons d'ici,
et d'autres qui ne me vont pas du
tout. - Mais je ne veux pas vous en-
nuyer avec des questions semblables.
J'ai trouvé au très-beau temps,
au printemps antérieur, mais avec cepen-
-dant la mortelle l'impudicité du
ciel de la B. Mère !

Je suppose que de votre côté vous vous
préparez à partir dans la direction
des Pyrénées : mais j'espère que vous
me tiendrez au courant de votre ité-
-rinaire. -

Adieu vous bien, chère amie, je
vous embrasse avec la plus grande
amitié. L. A. M. K.